

## René BASSET

---

La mort de René Basset, doyen de la Faculté des Lettres d'Alger — le 3 janvier 1924 — a été douloureusement ressentie de l'Université toute entière, et plus particulièrement des arabisants et des berbérisants de l'Afrique du Nord. Tous ceux-ci, en effet, doivent au maître disparu, quelque chose de leur savoir, bien souvent de leur situation. Lesquels d'entre eux, depuis trente ou quarante ans, auraient pu étudier l'Islam et les Sociétés indigènes nord-africaines, sans puiser à ses enseignements, à ses nombreux travaux, à ses conseils ?

René Basset était en rapport avec tous ceux qui étudiaient les Sociétés musulmanes de ce pays, les langues africaines ; tous lui demandaient des renseignements, souvent des directions. Et c'était toujours avec empressement qu'il mettait à la disposition de quiconque l'interrogeait, l'inépuisable trésor de son savoir encyclopédique, de sa vaste érudition islamique, de sa riche bibliothèque.

Les anciens élèves de l'École des Lettres, puis ceux de la Faculté, lui étaient chers entre tous. Dès qu'ils quittaient la Faculté, après leurs examens, René Basset suivait, avec une constante et paternelle sollicitude, les travaux qu'ils entreprenaient sous sa direction ; il stimulait leur zèle avec autant de soin qu'il secondait leurs efforts et guidait leurs premières recherches.

Arrivé à Alger, comme chargé du cours de littérature arabe à l'École supérieure des Lettres, le 1<sup>er</sup> avril 1880 — il y a 44 ans — René Basset s'attachait définitivement à l'Afrique du Nord, qu'il allait parcourir et étudier,

à l'École des Lettres dont il devenait le directeur à la mort de Masqueray en 1894.

Lorsque l'École supérieure devint, en 1911, la Faculté des Lettres d'Alger, René Basset fut choisi comme Doyen par ses collègues qui lui renouvelèrent cette haute charge à trois reprises successives.

Débutant à Alger dans l'Enseignement dès sa sortie de l'École des Langues orientales vivantes de Paris, où il avait pris le diplôme d'arabe, de turc et de persan, René Basset s'était mis aussitôt à l'étude des langues africaines et notamment du *berbère*.

Avec sa surprenante mémoire et la facilité qu'il avait pour l'étude des langues, il devint rapidement un maître dans les parlers berbères, à propos de quoi il publia des *Notes de lexicographie berbère* (1883 à 1887), des *Manuels*, des *Etudes linguistiques*, des *Textes*, des *Contes* et des *Légendes*, etc. ; il s'agit au total de plus de vingt-cinq publications originales qui ont ouvert et tracé la voie vers ce domaine berbère si proprement français aujourd'hui, sous son triple aspect scientifique, politique et administratif.

A côté de ses publications sur les dialectes berbères et les Berbères, René Basset donnait l'enseignement dans la chaire de *berbère* à la Faculté. C'est grâce surtout à ces cours, à ce contact quasi-quotidien avec ses auditeurs, qu'il a pu, d'une façon plus directe, avoir une influence décisive sur ses élèves berbérisants, dont beaucoup se sont adonnés au berbère et dont quelques-uns sont devenus, à leur tour, des maîtres dans les idiomes berbères de l'Afrique du Nord.

L'importance des études berbères allait ainsi grandissant et leur utilité pour la France — dont l'autorité politique et administrative s'étend sur l'Algérie, la Tunisie et le Maroc berbères — finit par s'affirmer si bien qu'une chaire de berbère fut créée à Paris. Ce fut M. Edmond Destaing, un élève de René Basset, qui fut chargé de

cet enseignement. Il est aujourd'hui à la tête des Etudes berbères et l'Université d'Alger a le droit d'en être fière.

Ce fut surtout au moment de l'établissement du Protectorat marocain que l'on s'aperçut de l'utilité de cette pléiade de berbérisants formés par Alger, par René Basset.

Ce Protectorat qui a emprunté à l'Algérie tant de ses spécialistes, de ses techniciens des questions indigènes, pour administrer et pour étudier le Maroc, pour éduquer et diriger ses populations, fut heureux de recruter, en Algérie, quelques berbérisants pour ce pays où l'élément berbérophone est si abondant.

Et ceux des disciples du maître disparu qui nous ont présenté la physionomie du Maroc berbère dans la linguistique, la religion, les mœurs, le folk-lore, la littérature, se nomment : Destaing, Boulifa, Biarnay, Laoust, Henri Basset, André Basset, etc... pour ne citer que les principaux.

\*\*\*

A l'œuvre berbère de René Basset, s'ajoute son œuvre arabe.

Venu à Alger, avons-nous dit, comme professeur d'arabe, il a conservé cette chaire jusqu'à sa dernière maladie en décembre 1923. C'est avec le même zèle, la même ardeur qu'il a apportés à tous ses travaux, qu'il a défriché le vaste domaine de la poésie arabe, de la littérature et de l'histoire des Arabes et de l'Islam.

Comme en berbère, son œuvre ici est double : recherches, réunion de documents et de matériaux, et de publication d'une part, enseignement à Alger, d'autre part.

Tous ceux qui, comme l'auteur de ces lignes, ont suivi ses cours du lundi sur la Poésie antéislamique, savent quelle abondante et riche documentation il apportait à l'appui de sa traduction des poésies des maîtres de la poésie arabe classique, dans son érudit commen-

taire philologique, lexicographique, littéraire, historique, géographique et ethnographique.

Dès son arrivée à Alger, il avait d'ailleurs marqué sa prédilection pour la poésie arabe en publiant chez Leroux en 1880 *la Poésie arabe antéislamique*, sa leçon inaugurale. Nous aurions tous souhaité lui voir reprendre et développer en un volume que, seul, il pouvait écrire, cette leçon d'ouverture d'un cours que R. Basset fit sans interruption pendant près de 45 ans.

Dans cette même branche des études arabes, R. Basset a publié : *La Bordah* (1894), *la Khazradjyah* (1902), *la Banat Soad* de Kab ben Zohair (1910), puis une *Contribution à l'Etude du Diwan d'Aoûs Ibn Hadjar*, *la Qasida himyarite de Nachouan ben Sa'd*, etc....

Il enseigna aussi à Alger l'Histoire des Arabes plus spécialement en Maghrib, ainsi que la géographie selon les auteurs arabes.

Dans cet ordre d'études, ses principales publications sont (1) :

*Documents musulmans sur le siège d'Alger*, par Charles Quint (1891) ; *Le livre des Conquêtes de l'Afrique et du Maghrib* (1896) ; *Fotoûh El-Habachah* (1897-1909) ; *Documents géographiques sur l'Afrique septentrionale* (1898) ; *Extrait de la Description de l'Espagne* (de l'Anonyme d'Almería) ; *Le synaxaire arabo-jacobite* (commencé en 1905, en cours de publication) ; *Le siège d'Almería* (1907).

Il faut y ajouter encore quelques autres publications comme les *Fastes chronologiques de la Ville d'Oran* pen-

---

(1) M. H. Massé, professeur à la Faculté des Lettres d'Alger, qui a préparé une *Bibliographie* complète des travaux de R. Basset, pour l'un des volumes — actuellement sous presse — du jubilé scientifique de ce savant, a eu la bonté de me communiquer une épreuve en placards de cette bibliographie. Je m'en suis beaucoup servi pour les renseignements bibliographiques donnés ici et j'en remercie à nouveau M. Massé.

*dant la période arabe* (1900) ; *Les Expéditions de Charlemagne en Espagne* (1901) ; *Chronologie des Rois de Harar* (1914) ; *Mélanges africains et orientaux* (1915).

Il avait entrepris depuis quelques années une nouvelle édition du *Raoûd El-Qirtâs* et une traduction annotée de cette précieuse chronique marocaine écrite à la fin du premier quart du XIV<sup>e</sup> siècle de J.-C. ; il est mort avant de l'avoir achevée. Il était particulièrement qualifié pour un semblable travail et possédait de nombreux manuscrits de ce texte ; il aurait rectifié et complété sur bien des points l'édition Tornberg et sa traduction française aurait heureusement remplacé la mauvaise traduction qu'en a donnée Beaumier en 1850.

\*\*\*

Bien que René Basset n'eût à enseigner, à ses cours de la Faculté, que la linguistique berbère, la littérature arabe et l'Histoire des Arabes dans le Maghrib — ce qui est déjà considérable — bien que ce soit surtout grâce à cet enseignement qu'il a pu former, dans l'Afrique du Nord, une belle équipe de disciples, une importante école d'arabisants et de berbérisants, ce vaste champ d'action lui semblait encore trop étroit et, de bonne heure, il s'était tourné vers une foule d'autres études.

C'est ainsi que la science lui doit de nombreux travaux, par exemple sur l'Ethiopie, dont le principal demeurera son importante traduction française des onze volumes des *Apocryphes éthiopiens* (1893 à 1910).

Au cours de ses abondantes lectures des ouvrages les plus divers, René Basset avait recueilli une foule de documents d'ethnographie et de fiches de folk-lore.

Et, dans ce double domaine, il a publié d'abondants et précieux matériaux dans les périodiques comme *Mélusine* et la *Revue des Traditions populaires*.

Il a même donné, chez Guilmoto (en 1903), un volume de *Contes populaires d'Afrique* ; et la mort l'a empêché

d'achever la publication à peine commencée, chez Maisonneuve, des trois volumes de ses *Mille et Un Contes, récits et légendes arabes*.

Nous aurions aussi souhaité lui voir entreprendre une édition du texte arabe et une traduction française des *Mille et Une Nuits* qu'il expliquait et commentait avec tant d'érudition à ses auditeurs de la Faculté. Lui seul pouvait combler avec son savoir, cette lacune des études arabes, à l'heure actuelle.

Mais c'était surtout dans le domaine de la *bibliographie* que s'exerçait son étonnante et inlassable activité.

C'était lui qui, dans la *Revue de l'Histoire des Religions* tenait les lecteurs au courant de ce qui paraissait sur la religion musulmane, dans les *Revue*s et les *Périodiques de l'Islam* ; dans la *Rivista degli studi orientali* il publiait la bibliographie des *Langues d'Afrique* ; il donnait dans les principaux périodiques européens et africains des comptes-rendus des livres se rapportant à l'orientalisme et à l'Islam, au fur et à mesure de leur publication.

C'était René Basset qui dirigeait, pour l'Afrique du Nord, le travail de l'*Encyclopédie de l'Islam* dont la publication, à Paris et à Leyde, a été commencée il y a une quinzaine d'années. Il distribuait, centralisait et revoyait les articles des divers collaborateurs nord-africains de ce volumineux et consciencieux dictionnaire de l'Islam.

Lui-même y a donné d'importants articles et sa mort prive l'*Encyclopédie* d'un précieux et actif rédacteur régional.

\*\*\*

Travailleur acharné, René Basset n'admettait pas les négligences de ceux qui travaillaient sous sa direction ; il était intraitable pour les paresseux qu'il forçait bien vite à changer de voie dans leurs études ou bien à secouer leur apathie.

Mais aussi, lorsqu'il trouvait parmi ses élèves des tra-

vailleurs consciencieux, non seulement il secondait leurs efforts et facilitait leur tâche, mais il mettait comme un point d'honneur à les défendre au besoin, dans leur situation ; et s'ils étaient dans l'enseignement ou dans l'administration, il s'employait à leur faire attribuer un emploi ou une résidence qui leur permît de travailler utilement pour eux-mêmes et pour les études qu'ils avaient entreprises. Quel est celui de ses anciens élèves qui n'a pas quelque dette de reconnaissance, à ce dernier point de vue, envers cet homme si empressé à rendre service, si ardent à plaider la cause de ceux qui voulaient travailler et, par là, lui étaient sympathiques ?

Ses publications depuis longtemps avaient désigné René Basset à l'attention du monde savant ; c'est ainsi qu'il était Membre correspondant de l'Institut, Membre honoraire de la *Royal Asiatic Society*, Associé étranger de la *Reale Accademia dei Lincei*, de la *Real Academia de la Historia* de Madrid ; de l'*Académie des Sciences de Lisbonne*, etc.

Cet hommage rendu à l'ancien Doyen de la Faculté des Lettres d'Alger par les savants du monde entier suffirait à marquer l'importance de l'œuvre scientifique que laisse René Basset dans le domaine des études arabo-berbères.

Mais cette œuvre, déjà si considérable, n'est-elle pas complétée par cette autre — combien durable et grande — d'avoir formé pour la vaste enquête arabo-berbère en ce pays, pour l'étude des populations de l'Afrique du Nord, une école d'arabisants et de berbérisants, dont les travaux honorent, déjà si hautement, le maître, la Faculté des Lettres et la France africaine.

Même ceux qui n'étaient pas directement les élèves de René Basset, parmi les savants français spécialisés dans ce domaine particulier de la science africaine, se rangeaient volontiers sous son étendard ; reconnaissant les qualités de ce maître, ils se groupaient autour de lui et grossissaient les rangs des travailleurs qu'il conduisait

avec tant d'entrain à l'étude des sociétés indigènes de ce pays.

Avant sa mort, René Basset a eu la satisfaction, bien douce, de voir que son attachement à la Berbérie et aux études arabo-berbères ne sera pas seulement passé à tant de ses anciens élèves, mais aussi à deux de ses fils.

Tous deux, comme leur père, ont embrassé la carrière de l'Enseignement ; tous deux — déjà connus par leurs travaux scientifiques — prolongeront — chacun dans son son domaine, ethnographique ou linguistique — l'œuvre paternelle, dont ils sauront, avec leurs qualités propres, avec l'originalité de leur esprit, étendre encore le vaste champ pour le plus grand profit de la science française.

Alfred BEL.

---